

Boite 2

RELIGION

3. Rassemblyement technique européen  
Paix et Justice, Suisse

Mai

1989



**CENTRE  
THEOLOGIQUE  
DE  
POITIERS**

---

10, rue de la Trinité - POITIERS

---

LES "CAHIERS"  
numéro 4

Fundação Cuidar o Futuro

MARIA DE LOURDES  
PINTASILGO

**LES FEMMES**

**DANS LA SOCIETE**

**ET DANS L'EGLISE**





LES FEMMES

DANS

LA SOCIETE

Fundação Cuidar o Futuro

ET

DANS

L' EGLISE



LES FEMMES

DANS

LA SOCIÉTÉ

ET **Fundação Cuidar o Futuro**

DANS

L'ÉGLISE



## SOMMAIRE

PRESENTATION .....	5
--------------------	---

### LES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ

- Y A-T-IL UNE SITUATION COMMUNE A TOUTES LES FEMMES .....	9
- UN DOUBLE CHANGEMENT : PERSONNEL ET SOCIAL .....	12
- LES CHANGEMENTS D'ORDRE JURIDIQUE .....	14
- LES CHANGEMENTS D'ORDRE SOCIAL ET ECONOMIQUE .....	17
- LES CHANGEMENTS D'ORDRE CULTUREL .....	20

### LES FEMMES DANS L'ÉGLISE

LE PREALABLE DU SEXISME .....	21
1 - PERSPECTIVES PSYCHO-SOCIOLOGIQUES .....	23
1. La situation de vie .....	23
2. Les vocations .....	24
3. Les fonctions .....	26
4. Les rôles .....	28
2 - PERSPECTIVES THEOLOGIQUES .....	29
1. Le témoignage .....	29
2. La communion .....	30
3. Le ministère .....	31
4. Le culte .....	31



RÉPONSES DE M. DE L. PINTASILGO  
AUX QUESTIONS FORMULÉES PAR LES CARREFOURS

1 - QU'EST-CE QUE LA SYMBOLIQUE PRIMORDIALE .....	33
2 - UNE QUESTION A ECARTER, SANS REPOSE : CELLE QUI CONCERNE LA SPECIFICITE DE LA FEMME .....	35
3 - LES FEMMES PRETRES ? QUAND ? .....	36
4 - COMMENT EST-CE QUE VOUS VOYEZ LE ROLE DES HOMMES POUR QUE LA FEMME ADVIENNE ? .....	36

DANS LE SILLAGE DE LA SESSION ...

- LES FEMMES DANS LA SOCIETE .....	40
. Des femmes devant les Elections Municipales .....	40
. Des femmes dans la vie professionnelle salariée .....	40
- LES FEMMES DANS L'EGLISE .....	41
. Des femmes engagées dans la vie religieuse .....	41
. Des femmes en Aumônerie d'Enseignement Public .....	41

Fundação Cuidar o Futuro



## PRÉSENTATION

Les 8-9 mai 82, nous avons vécu un grand moment : la rencontre de *Maria de Lourdes Pintasilgo*, dans le cadre d'une session du Centre Théologique. Ancien Premier Ministre, du Portugal, Mme Pintasilgo continue de participer activement à la vie politique de son pays. Ses interventions pour notre session, à propos "*des Femmes dans la Société et dans l'Eglise*", portaient, bien sûr, la marque des dossiers dont elle a connaissance dans l'exercice de ses fonctions ; mais elles témoignaient plus encore de la force de la relation et de la communication qui l'anime ainsi que de la foi dont elle vit. Chacune, chacun se savait écouté pour lui-même : et les exposés furent profondément remaniés, au cours de la session elle-même, en fonction des témoignages, des réflexions et des attentes des participants.

## Fundação Cuidar o Futuro

Un tel événement ne pouvait rester sans suite.

- Voici donc un "*CAHIER*". Les enregistrements des conférences ont été transcrits ; Mme Pintasilgo a relu et enrichi ces transcriptions, tout en gardant le style oral. On remarquera la densité du texte mais aussi la nouveauté de la pensée. Une lecture trop rapide risquerait de s'arrêter à telle difficulté, de se méprendre sur telle affirmation ou de glisser rapidement sur le propos sans en extraire le message profond.

Un tel texte mérite donc d'être travaillé et retravaillé, personnellement et en groupe, d'être confronté à l'expérience familiale, sociale, ecclésiale ... Nous n'avons pas là un écrit rigide et clos : ce "*Cahier*" fourmille d'évocations, de pistes de réflexion et d'invitation à vivre ...



On peut utilement se reporter au livre de Maria de Lourdes PINTASILGO, "Les Nouveaux Féminismes", Cerf 1980.

- Dans le sillage de la session, le 19 mars 83, une *rencontre* a permis d'échanger, de partager différentes manières d'être femme aujourd'hui dans la société et dans l'Eglise. Pour préparer cette rencontre, plusieurs groupes avaient réfléchi, en relation directe avec des expériences concrètes. Ainsi, des femmes engagées dans les élections municipales, des mères de famille exerçant un travail salarié, des religieuses, des animatrices d'aumôneries de l'enseignement public, des femmes regroupées autour d'un journal ont communiqué leurs expressions et provoqué de nouveaux débats. Quelques *échos de cette réunion* sont donnés aux pages 38 et 39.

Il nous restait le souvenir d'un événement marquant. Nous avons vécu une rencontre qui a permis un prolongement de la session. Et, maintenant, ce "Carité" vient relancer nos échanges, nos questionnements, nos propositions ...

Des fruits continuent de se former et de mûrir ...

C.T., Pâques 83.



# LES FEMMES

## DANS

## LA SOCIÉTÉ

### ● Y A-T-IL UNE SITUATION COMMUNE À TOUTES LES FEMMES ?

En analysant la question de la femme dans la société, on touche à tout, aux tâches ménagères comme à la vie politique. Et tout y est ; non seulement ce qu'on fait, mais aussi ce qu'on est. L'étude de la situation de la femme dans la société implique donc une perspective globalisante.

Or, il y a quelques années, une telle référence globalisante provoquait immédiatement une mise en garde. En effet, disait-on, comment peut-on parler de la femme en général dans la société en général ? Tout de suite on établissait des distinctions entre différents types de femmes en tant que groupes sociaux différenciés soit par leur occupation et leur activité, soit par le degré de scolarité atteint, soit par les conditions et traditions concernant la vie familiale, etc. ... On compartimentait tout.

Ces différences continuent d'exister aujourd'hui. Elles traduisent encore les écarts dans l'accès de différentes couches de femmes aux biens essentiels. Elles révèlent donc une injustice qui touche de l'intérieur les conditions des femmes. Elles démontrent des situations où les vécus sont si étrangers, si éloignés les uns des autres que l'on se demande, à juste titre, s'il ya lieu de parler de la femme dans la société. Toutefois, s'il était difficile de comprendre, il y a dix ans, les conditions existentielles de la vie des femmes, cela devient possible aujourd'hui. Certes on parle toujours du particulier, mais on sait d'emblée qu'il est universel.

On reconnaît actuellement la dimension planétaire de ce qui n'apparaissait, au premier abord, que comme un problème ponctuel. On réfléchit à partir d'une solidarité de fait qui existe bien au-delà



des différences de milieux et de conditions de vie des femmes. C'est que, au-delà de toutes les différences, émerge une réalité commune à toutes les femmes. En effet, l'oppression, sous maintes formes, est le lot de la vie des femmes. Prenons un exemple : ne venons-nous pas d'apprendre, par des études réalisées dans plusieurs pays, que la proportion des femmes battues est la même dans toutes les couches sociales ?

A travers cette réalité commune à toutes les femmes nous découvrons que nos sociétés sont fondamentalement sexistes. Ce sont des sociétés où chacun (plutôt chacune) est jugé(e) d'abord à partir du sexe auquel il/elle appartient.

Les femmes vivent ainsi dans des sociétés sexistes où seul l'enjeu fondamental qu'y prend le sexisme est différent, son point d'application dépendant alors, bien entendu, du type de société où il s'inscrit.

J'entends par sexisme les attitudes et le code de comportements qui conditionnent les droits et les devoirs des personnes du sexe féminin, à l'image d'ailleurs des différentes classes sociales et des races. Cette inégalité au niveau des droits fondamentaux ne va pas sans conséquence au niveau social. Chaque personne, chaque femme est acculée par le sexisme à des fonctions et à des rôles bien définis.

Parfois le sexisme est camouflé. Son apparente absence semble soustraire certaines couches sociales et certains pays à son idéologie. Mais, en fait, ce qui est alors en cause, c'est "l'originalité" propre de chaque type de sexisme.

Comment le sexisme se manifeste-t-il dans chaque société ? Par des pratiques sociales complexes qui vont jusqu'à concéder aux femmes des pseudo-privilèges qui fonctionnent comme compensation des torts causés par le sexisme. En ce qui me concerne, j'ai pris quelques années pour comprendre que, dans la société française, la soi-disant mixité tous azimuts était une façon habile de cacher un sexisme réel, sexisme qui devient apparent dès qu'un étranger est introduit dans ce milieu. Est-ce que cette mixité ne cache pas une soumission d'un autre type ? Les normes généralement admises dans un monde mixte ne sont-elles pas des normes masculines ?

Bien sûr le camouflage du sexisme n'existe pas qu'en France ! Il est toujours subtil et étroitement lié aux conditions sociales, économiques, politiques, culturelles de chaque pays et à la racine anthropologique de chaque peuple.

Les mouvements de femmes aujourd'hui deviennent alors le lieu de prise de conscience d'une société sexiste axée sur l'injustice. Seules celles qui la subissent peuvent la dénoncer correctement.

A travers des documents gouvernementaux on découvre que le sexisme est universel et institutionnalisé (*Conférence Mondiale des Femmes des Nations Unies à Copenhague, en 1980*). Ce sexisme est répandu dans toute la société : des valeurs masculines imprègnent toute



la vie, à tous les niveaux et nous sommes tous, hommes et femmes, propagandistes de cette façon de nous comporter. La société, toute imprégnée de cette discrimination, amène les femmes à être les agents d'une prise de position en leur défaveur. Inconsciemment nous faisons nôtres des comportements transmis au fil des années. Les femmes s'annulent mutuellement par l'utilisation des critères dominants dès qu'il s'agit de juger l'une d'entre elles. Elles sont souvent de connivence avec l'attitude générale qui exige que, pour jouir d'une considération égale, une femme doit fournir un travail supérieur à celui de ses collègues-hommes.

Donc, quand on parle de lutte contre la société sexiste on n'a nullement en vue un ennemi qui serait l'homme masculin. C'est par rapport à toute la société qu'une telle lutte doit être menée. On ne peut pas escamoter ici le problème de la violence. La discrimination réelle est toujours un écart non seulement face à la loi mais aussi face à la juste mesure des choses telles qu'elles sont ressenties par les personnes concrètes qui en sont l'objet. Dans cet écart se cache une agressivité, fût-elle refoulée. Ce n'est donc pas étonnant que la réaction qu'elle engendre revêt des formes diverses d'agressivité.

Un véritable changement a eu lieu au niveau de l'être-femme et de son rôle dans la société. Prenons un exemple. Il n'y a pas longtemps (peut-être est-ce vrai encore aujourd'hui) que les femmes sans occupation rémunérée se disaient des femmes qui ne travaillent pas. Or on peut se demander : appelle-t-on travail seulement l'activité rémunérée. Nous voilà dans l'idéologie dominante ; seul n'a de valeur que ce qui peut se traduire en monnaie courante. La conscience de la valeur économique du travail fait au foyer revêt aujourd'hui une importance très grande. C'est une révolution des cinq dernières années.

Une telle conscience a rendu visible et reconnaissable le travail des femmes au foyer. Cela se passe de la même manière avec d'autres aspects de la vie sociale. A un tel point qu'au niveau des instances internationales, on a été amené à dire que les femmes étaient "statistiquement invisibles" : des femmes travaillant dans l'agriculture, dans une entreprise familiale, étaient souvent considérées comme population inactive. (Quelle absurdité de les considérer comme non-actives, quand ce sont en grande majorité les femmes qui produisent la nourriture !).

La perception de cette "invisibilité des femmes" a suscité des recherches. Dans des pays comme la France, la Suède et les Etats-Unis on a démontré que le travail des femmes au foyer équivalait au tiers, sinon à la moitié, du budget national. Les femmes pourraient provoquer l'effondrement d'une économie : il suffirait qu'elles exigent d'être payées ! Cette prise de conscience leur donne une force très grande : elles demandent que le travail au foyer soit reconnu et respecté comme tel, travail qui englobe la production de la nourriture et la préparation des repas, l'apprentissage de l'hygiène et du langage aux enfants, les soins aux malades, etc. ...



D'entité invisible -et au point de vue sociologique et au point de vue statistique- les femmes sont devenues visibles et leur travail est reconnu aujourd'hui pour ce qu'il est : le garant de la survie de l'espèce humaine.

## ● UN DOUBLE CHANGEMENT : PERSONNEL ET SOCIAL

En analysant la situation de la femme dans la société nous vérifions qu'il y a eu un double changement : au niveau personnel pour chaque femme et au niveau de la société dans son ensemble.

Quand les femmes regardent en profondeur leur propre vie, c'est souvent la matrice sociale qui est mise en cause. (C'est pourquoi certaines femmes s'en défendent car elles bénéficient de la société telle qu'elle est, surtout s'il s'agit de la femme de Monsieur Untel ayant acquis le privilège de cette situation. Dans ce cas il devient difficile d'y toucher car cette femme-là pressent qu'elle perdra certains de ses privilèges). Pour les couches les plus conscientes de la population féminine, une telle remise en cause s'exprime à travers un malaise de plus en plus difficile à supporter.

Il ne s'agit pas seulement d'un malaise généralisé parmi les femmes qui soudainement, d'un côté, découvrirait leur propre problème et, de l'autre, feraient face à des questions venant de la société où elles vivent. Non. Qu'il s'agisse de problèmes d'emploi, de salaires ou de conditions de travail, qu'il s'agisse d'intervention dans la vie politique ou syndicale et de participation à l'élaboration d'une démocratie viable, qu'il s'agisse de l'univers relationnel depuis le foyer jusqu'à l'école, l'entreprise ou la nation, les femmes vérifient que "leur malaise" (pour n'employer qu'un mot anodin) est étroitement lié à la structure sociale et à l'ensemble des valeurs dominantes.

L'éveil massif des femmes pose une question de fond : peut-il y avoir une prise de conscience personnelle sans ébranler les structures sociales ? Et, réciproquement, qu'en serait-il d'un changement social qui ferait l'économie des processus personnels vécus par des groupes sociaux significatifs ?

Mais là se pose d'emblée un point fondamental dans notre démarche. La recherche d'une société non sexiste et la lutte pour l'égalité se nourrissent aussi de la différenciation. La lutte contre le sexisme, que l'on nomme conventionnellement féminisme, ne prône pas une égalité qui ferait l'économie de la différenciation.

En disant que l'homme et la femme sont deux formes de l'être humain irréductibles l'une à l'autre, nous entrons dans une zone de paradoxe apparent : l'égalité dont nous parlons est-elle une égalité à mi-chemin, une égalité où il y aurait aussi la dérogation pour que s'y inscrive la différence ? Non, bien au contraire. La différenciation ne va pas sans poser à chaque étape la question de via-



bilité de la norme. C'est la norme elle-même qui est remise en cause, c'est le statu quo, c'est la condition humaine tout court, qui est interpellée quand on s'achemine vers l'égalité.

L'habitude de penser l'être humain en catégorie neutre et asexuée, en fait se rapportant à l'homme, ramène continuellement à l'homme masculin. Or cette forme de pensée va jusqu'à l'intérieur du processus sociologique d'éveil des femmes. Aujourd'hui on entend dire fréquemment que certains hommes sont "féministes". Or parler d'un lieu abstrait appelé féminisme ne change rien : le sexisme ne se pose pas en terme d'idéologie à dénoncer et à combattre. Cette façon de parler exclut de fait les femmes dans leur existence concrète.

Ce n'est qu'à l'intérieur du vécu des femmes que peut s'inscrire un mouvement social porteur d'une authentique différence. Ce raisonnement n'est pas d'ailleurs une quelconque revendication des femmes. Il se situe dans le même courant qui a soutenu les luttes de libération des peuples du tiers-monde. On a vu à quel point l'auto-détermination doit aller de pair avec l'affirmation de l'identité culturelle des peuples ayant eu accès récemment à l'indépendance. De même que l'on vérifie que l'indépendance politique et administrative des pays du tiers-monde n'a pas aboli leur situation de dépendance, de même on constate que l'énorme déploiement des lois conduisant à l'égalité entre les hommes et les femmes n'a pas amené les femmes à une situation d'autonomie. C'est en effet au niveau du culturel que les racines d'une véritable autonomie des groupes dominés peuvent surgir.

La situation de la femme dans la société d'aujourd'hui est caractérisée par le lien étroit entre le niveau social et le niveau personnel des composantes d'une telle situation.

A travers les femmes, l'interférence du personnel et du social devient plus nette. Leur prise de conscience est enchevêtrée avec leur intervention dans les mouvements sociaux. Les exigences posées à chacun de ces niveaux ne sont que plus grandes.

Les événements sociaux les plus significatifs trouvent dans la vie personnelle des femmes un retentissement qui met en cause bien des acquis et, en même temps, les guide vers de nouvelles possibilités. Réciproquement l'éveil de la conscience personnelle sous des formes ayant trait à différents domaines de l'être humain, devient, lorsqu'il est vécu par un grand nombre de femmes dans les conditions les plus diverses, un véritable phénomène social, prenant une expression massive.

Cette induction réciproque constitue un des aspects les plus frappants de la situation actuelle des femmes dans la société. Elle peut même guider une méthode d'analyse des différents fronts où le changement de situation devient plus net. Je prendrai, à titre d'exemple, des changements d'ordre juridique, économique et culturel, en suivant, dans chaque cas, le même processus. J'essaie-



rai de faire ressortir le fait social le plus saillant et l'attitude personnelle qui se trouve en interaction avec ce fait. Peut-être pourra-t-on s'approcher, à chaque fois, du fait central du changement.

## ● LES CHANGEMENTS D'ORDRE JURIDIQUE :

### AU COEUR D'UN DROIT INTERNATIONAL DES FEMMES, L'AUTONOMIE DE CHAQUE FEMME

Dans l'ordre juridique une véritable "révolution" a eu lieu.

Il ne s'agit pas, de prime abord, du contenu spécifique de telle ou telle loi. Ce serait alors du simple "réformisme". Il s'agit plutôt de l'impact provoqué par l'effet cumulatif de plusieurs lois allant dans le même sens et se déployant dans un intervalle de temps très court.

En effet, l'universalité des droits de l'homme érigée, en théorie, comme principe absolu du droit n'a atteint les femmes que depuis les deux dernières décennies ! Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité les femmes sont devenues sujets de droit à part entière.

Du droit de vote (de l'existence "civique") jusqu'à l'égalité de salaire (pas encore acquise dans la pratique !), tout un éventail de droits fondamentaux ont dû être appliqués en référence au groupe social formé par les femmes, c'est-à-dire, concernant la moitié de la population mondiale.

Le droit de vote n'a été incorporé dans les législations nationales qu'à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Si le monde anglosaxon, la Nouvelle Zélande en tête, a donné le vote aux femmes dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, beaucoup de pays ont dû attendre jusqu'à la fin des années 70 pour concéder aux femmes une pleine citoyenneté. Le droit de vote est sans doute, au plan national, le premier pas pour la sauvegarde des droits des femmes en tant que personnes. Cependant, au plan international, la convention sur l'égalité des droits des femmes à voter et à être élues n'a été signée qu'en 1952 ; la Convention n° 100 de l'OIT, affirmant le droit à un salaire égal pour un travail égal, signée en 1951 ; et la "Convention sur l'abolition de la discrimination dans l'éducation" signée en 1960. En 1950 est signée la "Convention sur l'abolition du trafic de personnes humaines et de l'exploitation de la prostitution". En 1957 c'est le droit des femmes mariées à choisir leur nationalité qui devient l'objet d'une Convention. Il faudra cependant attendre jusqu'en 1962 pour qu'un accord suffisant soit obtenu conduisant à l'établissement de l'âge minimum pour le mariage et à l'exigence du consentement de la femme pour être mariée ! Toutes les conventions ainsi que l'essentiel des résolutions et recommandations de la Condition Sociale et Juridique de la Femme de l'ONU ont abouti, en 1967, à la "Déclaration sur l'élimination de la discrimination contre les femmes", qui, en 1980, est devenue une Convention.



Ces conventions sont encore loin d'être ratifiées par tous les Etats-membres des Nations-Unies. Et l'on sait à quel point la pratique se plie difficilement aux nouvelles exigences du droit. Cependant, l'importance d'un tel ensemble de Conventions est indéniable : il manifeste l'existence d'un cadre de valeurs et de normes dont la communauté internationale prône la mise en acte et dont, nécessairement, les Etats doivent tenir compte.

Ils le font souvent à l'aide de mécanismes nationaux qui prolifèrent surtout depuis 1975 (Année Internationale des Femmes). Des Commissions Nationales de la Femme, des Secrétariats, Commissions ou Ministères de la Condition des Femmes, des Ministères des Droits des Femmes - chaque pays trouve la formule la plus adéquate à sa structure politique et administrative. Mais tous essaient de s'attaquer à des questions spécifiques qui, quoique prenant des aspects particuliers dans chaque pays, font partie intégrante du cadre normatif élaboré peu à peu dans les organes et agences spécialisées des Nations-Unies.

On peut dire que, petit à petit, s'est créé au plan international un véritable droit des femmes qui n'est pas une simple transposition, pour les femmes, des droits acquis par les hommes.

En effet, il s'agit souvent de principes et mesures permettant l'égalité nette devant la loi, sans égard au sexe ; il s'agit aussi parfois de normes constituant ce qu'on appelle le droit préférentiel, celui qui fonctionne comme système régulateur, pendant un certain temps, par rapport aux différences existantes entre les groupes privilégiés et les groupes discriminés.

"Le droit des femmes" est ainsi loin d'être le simple aboutissement de l'universalité des droits de l'homme. De même que les droits de l'homme (individu) n'ont débouché dans les droits des peuples qu'à travers la prise en compte de la valeur première de l'identité culturelle comme constitutive de l'être collectif exprimée dans les luttes de libération, de même les droits de l'homme (masculin) n'ont débouché dans les droits des femmes qu'à travers la prise en compte des mouvements de femmes, parlant au nom de ce "peuple sans frontières, venu d'ailleurs, et portant avec lui les traits de son irréductible identité ..."

La formulation de droits nouveaux apporte des conditions radicalement nouvelles à la vie des femmes. Des conditions sociologiques sont ainsi créées où peut s'exprimer différemment l'être-femme.

Nous sommes ramené(e) au niveau du personnel. Et à ce niveau-là nous voyons les femmes redresser la tête, nous assistons à une affirmation foncière d'autonomie. Les femmes semblent se réveiller d'un long sommeil. Et dans cette autonomie toute fraîche, elles commencent à dire "JE" ; à se séparer de ce qui était le nid, la mère, le père, le mari, pour pouvoir se dire à la première personne. Cela a été et est encore un long et difficile parcours pour les femmes.



Cette autonomie - étrangement ressemblante à celle des peuples ayant acquis récemment leur indépendance - se dit le plus souvent négativement. C'est le cri du nouveau-né déployant dans l'espace des gestes incontrôlés. C'est aussi le ressentiment amer de tout ce qui a fait une histoire dans sa dépendance et ses limites. Faute de pouvoir exprimer leur autonomie par un nouveau mode d'être, par une nouvelle création d'elles-mêmes et de la vie, les femmes ont recours à des ruses anciennes : elles "boudent" un certain ordre des choses où elles se sentent secondes (même si parfois cela tient moins à leur sexe qu'à des caractéristiques individuelles).

L'autonomie des femmes s'exprime par des formes différentes, individuelles et collectives. Les femmes font des manifestations autour de questions qui les concernent au premier chef ; elles sont souvent les premières à dénoncer ce qui, dans la société, ne va pas. Surtout, elles mettent tout leur élan à se dire, à décrire leurs émotions, à énoncer leurs points de vue, à affirmer leurs découvertes toutes récentes sur le monde et sur la vie ; tout cela avec à la fois une touchante naïveté et une surenchère de l'intime qui, paradoxalement, fonctionnent comme une nouvelle demande (mais adressée à qui ?) de dépendance et de sécurisation.

Cette autonomie - quoique ambivalente et pleine de piège - est reprise par les mouvements de femmes. Leur pratique est au premier abord celle de l'affirmation sociologique d'un lieu où puisse s'exprimer le sujet-femme, où l'autonomie des femmes puisse prendre forme sans conduire au délit narcissique du "moi" avec tous ces avatars.

La question qui reste posée par les mouvements de femmes et leur invitation à l'autonomie de chaque femme est double. D'un côté, il s'agirait de savoir si l'affirmation d'autonomie de chaque femme et de l'ensemble des femmes a déjà, aujourd'hui, une traduction quantitativement visible : y a-t-il de nouvelles formes de production sociale secrétée par cette autonomie récemment acquise ? De l'autre côté, il s'agirait d'étudier et de vérifier les conditions selon lesquelles l'autonomie de chaque femme donnerait du relief à la présence (autonome) des femmes dans tous les domaines. Jeu incessant de miroirs qui, à la fois, amplifient et paralysent la démarche même de l'autonomie ...

Dans ce tableau à deux volets - droits des femmes en tant que réalité matérielle et autonomie des femmes en tant que chemin subjectif - il n'y a pas que des convergences ou des symétries. Il serait vain de penser que l'autonomie, telle qu'elle est affirmée par les femmes, pourrait s'écouler tout de suite dans des normes légales.

A l'intérieur des deux idéologies majeures qui s'affrontent dans le monde, une question reste posée : une société où l'on suivrait les normes fondamentales du droit des femmes conduirait ipso facto



à une véritable autonomie des femmes. Ce qui équivaut à dire que les questions premières des femmes dans la société - celle des droits civiques et de la pleine citoyenneté - se pose en-deçà des clivages idéologiques traditionnels. La prise en compte du processus d'autonomie à l'oeuvre chez les femmes va de pair avec l'interrogation de toute idéologie, car tout projet social n'a de sens qu'à partir du vécu du sujet en pleine possession de ses droits fondamentaux.

## ● LES CHANGEMENTS D'ORDRE SOCIAL ET ÉCONOMIQUE :

### DANS UN AUTRE DEVELOPPEMENT, LES FEMMES COMME AXE DU PROCESSUS ECONOMIQUE

L'élément le plus décisif dans le changement d'ordre social et économique est la participation de plus en plus forte des femmes dans le circuit du travail rémunéré : pendant la dernière décennie, 800 millions de femmes sont entrées dans le marché du travail !

Ce changement radical de situation des femmes est un phénomène essentiellement d'ordre économique, découlant des exigences du développement et de l'industrialisation. Dans son évolution, il se double d'un phénomène social correspondant à la sortie des femmes du foyer.

Le développement est conçu le plus souvent à l'adresse des pays pauvres. Souvent, dans le Nord, le discours sur le développement est axé sur les pays de l'hémisphère Sud. Or, en parlant de développement, je parle de tous les pays, parce que je me réfère à "la capacité qu'a chaque société de faire face à sa propre évolution historique".

C'est vrai qu'on est bien loin de ce concept dans les nombreuses références au développement. En effet, dans l'hémisphère Nord, le développement est remplacé par le concept de "croissance économique". Il a guidé les choix de l'après-guerre et a pu exprimer avec vérité les objectifs de la plupart des pays européens jusqu'à la crise du pétrole.

Un tel processus n'a que faire des personnes dans leur totalité : il est axé sur la production et sur la capacité de produire par le travail et d'obtenir ainsi du profit. Qu'en est-il des femmes dans un tel processus ? Elles en étaient alors partie prenante, selon le paragraphe condescendant des Plans Nationaux de Développement qui prônait la promotion des femmes. Chaque fois que le développement est vu comme croissance économique, elles étaient et sont encore de simples objets du développement. Elles sont ainsi, entre autre, un volant de main d'oeuvre commode : des agents de consommation de produits répondant à des besoins artificiels.



Plus tard, l'expérience des pays de l'hémisphère Sud, ainsi que la crise structurelle qui a atteint les pays de l'hémisphère Nord, ont montré à quel point il fallait faire entrer en ligne de compte les composantes sociales du développement. D'où la "découverte" du rôle essentiel des femmes dans le développement. Les plans nationaux ainsi que les stratégies internationales de développement ont alors misé sur la pleine intégration des femmes dans le processus de développement. En soupçonnant un lien étroit entre les finalités sociales du développement et la multi-fonctionnalité de la vie des femmes, on s'efforçait, surtout au niveau des différents organes des Nations-Unies, de rendre viable ce qu'on prônait partout : la participation des femmes aux différents échelons de la planification du développement.

L'irruption en 1974 de la Déclaration sur le Nouvel Ordre Economique International a introduit des éléments nouveaux dans la relation entre le développement et les femmes. Un aspect d'une importance capitale en ressort : l'interdépendance entre les pays est devenue aussi un élément révélateur de l'unité "de facto" entre les rôles économiques joués par les femmes dans les situations les plus diverses, face au processus de développement. Seul ce cadre a été à même de démontrer le caractère convergent de la condition des femmes vue à travers les instruments économiques de l'exploitation.

Les innombrables études faites autour de la notion et de la pratique d'un N.O.E.I. ont amené à comprendre que le problème ne se situe pas dans l'inclusion plus ou moins nette du rôle des femmes dans le processus économique mais dans la possibilité de penser les rapports économiques d'une autre manière. On a vérifié l'existence d'un lien profond entre, d'un côté, les grandes questions du rééquilibrage des relations entre pays (transfert de technologie, migrations, économies au plan international) et, de l'autre, les aspects fondamentaux d'une stratégie alternative de développement axée sur les nouveaux éléments découlant de la présence massive des femmes dans le monde du travail.

D'objets qu'elles étaient, les femmes peuvent devenir sujets à part entière du développement, non pas d'un développement dont elles s'accommoderaient tant bien que mal ; mais d'un développement qui, par leur présence, doit se définir autrement.

Qu'en est-il du volet personnel du changement social et économique ? La réponse se situe, à mon avis, à deux niveaux qui se complètent et se renforcent mutuellement. L'un a trait à l'indépendance économique de la femme par rapport à sa famille, acquise à travers le travail rémunéré, et à la vérification que le travail accompli par les femmes au foyer a une valeur économique et pourrait ainsi être traduit en termes monétaires ! L'autre niveau met en évidence un facteur social et universel : il s'agit de l'image de la femme véhiculée par les mass-media. Bien sûr, au premier abord, il s'agit d'une influence qui s'exerce au niveau culturel, car c'est le jeu des représentations mentales qui est en cause.



Mais ce qui donne à ce changement culturel un aspect insoupçonné et lui confère une importance de premier plan dans l'organisation sociale, c'est le fait que l'image de la femme productrice-consommatrice devient un axe nouveau de la structure économique de la société.

S'il est vrai que "les mass-media élaborent de véritables programmes mentaux", et qu'ils sont aujourd'hui semblables "à une force d'occupation", le message le plus répandu qui en découle atteint les femmes, chaque femme. Les femmes sont censées être à la fois des personnes capables d'être dans n'importe quelle activité toujours souriantes et séduisantes et des mères/femmes de ménages auxquelles s'adressent chaque jour d'innombrables vendeurs de rêves à propos d'un travail domestique moins astreignant et routinier.

Tantôt les femmes sont l'interlocuteur auquel s'adressent les mass-media, tantôt elles deviennent l'objet qui aide la surenchère de la "vente". La femme, ayant un travail rémunéré et voyant ainsi son image de productrice-consommatrice sur une immense gamme de produits, est aux prises avec son pouvoir réel dans le monde social et économique.

Dès le départ la femme se trouve piégée par le paradigme du progrès qui sous-tend à la fois sa place dans le marché du travail et son image dans les mass-media. Le paradigme du progrès ne secrète, en effet, que la logique de l'économie en tant que loi absolue et facteur de régulation de tout système social. C'est dans ce contexte que la femme doit trouver son pouvoir, ses tâches, sa véritable indépendance. La situation n'est pas facile. D'autant plus que la place de la femme dans l'économie semble acquérir quelque chose de sacré : "On devrait souligner souvent que les femmes sont des êtres humains indépendants capables d'un travail valable au bénéfice de l'économie de la nation et que leur engagement dans le travail et la production économique en dehors du foyer ne nuit pas aux institutions de la famille, du mariage, de la communauté, de la religion". (1)

Le paradoxe de telles affirmations est net : voilà les femmes, à peine sorties d'un monde clos où elles dépensaient leurs énergies au bénéfice de ceux qui leur étaient chers, définies maintenant comme oeuvrant au bénéfice non des êtres mais de "l'économie de la nation" !

Les femmes deviennent apparemment indépendantes mais, en fait, cette indépendance économique ne se réfère qu'à une personne ou à une entité. En brisant un de ces cercles de la dépendance, elles tombent dans un autre. Le salaire n'est alors que la compensation immédiate et aveuglante d'une situation où la femme est avant tout rouage de la machine sociale en place.

(1) "Women and Industrialisation developing countries", UNIDO, p.31



A travers cette dépendance, les femmes renforcent le système et l'idéologie dominante. A leur tour elles l'intériorisent. A tel point que, dans leur propre évaluation, elles considèrent qu'une "santé pauvre, des responsabilités au foyer et le soin des enfants sont des empêchements de base à l'accomplissement efficace de leur travail". (2)

L'analyse des facteurs qui conduisent à la participation dans le travail rémunéré est, elle aussi, d'une froideur et d'un économicisme implacables : "à mesure que tombe le taux de natalité, la santé et la longévité des femmes augmentent, l'âge du mariage et le niveau d'éducation sont plus élevés -autant de facteurs qui conduisent les femmes à entreprendre des activités économiques en dehors du foyer" (3)

Tout ceci m'amène à penser que les contraintes sociales et économiques qui encerclent aujourd'hui les femmes sont beaucoup plus astreignantes qu'elles ne l'ont jamais été. Mais, le jour où les femmes seront capables de mettre en cause une économie érigée en déesse et un pouvoir des mass-media utilisé par l'économie, elles seront en mesure de replacer l'économie à son vrai niveau : celui d'un instrument au service de la satisfaction des besoins essentiels des hommes et des femmes.

## ● CHANGEMENT D'ORDRE CULTUREL :

### Fundação Cuidar o Futuro

#### DES FEMMES LIBERÉES DANS LA CIVILISATION NAISSANTE DE L'IMMATERIEL

Le changement de société le plus important dans l'ordre culturel est la mise en cause radicale des fondements de la civilisation actuelle : notamment son accent marqué par le quantitatif, ses repères matérialistes et contraignants. Lors de la Conférence mondiale de Copenhague, il est devenu très clair que les femmes se voient mises en marge par des critères quantitatifs du développement, tandis que, en réalité, elles sont des instruments décisifs de la réponse aux besoins essentiels des personnes et des communautés. Elles sont au ras de la vie avec les premiers soins donnés aux enfants ; elles préparent la nourriture, en fournissant ainsi le sous-bassement de la culture ; elles forment l'immense majorité de la main d'oeuvre dans l'agriculture et l'agro-alimentaire.

De l'autre côté, on constate dans le monde actuel l'incapacité à trouver des réponses adéquates aux besoins criants d'une grande partie de l'humanité : pensez aux 300 millions de chômeurs, au milliard de ceux qui ne mangent pas à leur faim ou au milliard d'analphabètes, et ceci en dépit du Programme Mondial d'Alimentation, en dépit de trois décennies de travail acharné contre l'analphabétisme.

(2) *Women and Industrialisation developing countries*, UNIDO, p. 30  
idem, p.26



me, en dépit d'une tentative de développement intégré en trois décennies successives, par les Nations Unies. C'est pourquoi en juin 1980, lors des travaux préparatoires à la Conférence Mondiale de Copenhague, une table-ronde a eu lieu, au siège de l'ONU, dont le rôle était d'extraire, à partir de la situation concrète des femmes dans le monde, des lignes majeures pour une stratégie alternative de développement à l'échelle planétaire.

L'alternative aux modèles de développement que nous connaissons est d'ailleurs, déjà secrétée par les nouvelles conditions de la civilisation qui pointe à l'horizon. Les mass-media et l'informatique prennent le dessus, changent les moeurs et les habitudes solidement ancrées. Avec eux, c'est la civilisation du non-visible, de l'immatériel, qui ouvre ses portes. Civilisation de l'immatériel rendue présente par les formes médiates, c'est-à-dire les média. Nous sommes ainsi dans le domaine privilégié du symbolique, celui qui ne se livre que par le jeu des signes et des représentations.

Or, la culture étant, au premier abord, un système de représentations, c'est à ce niveau-là que je vais chercher le changement culturel le plus fort qui atteint chaque femme dans sa vie personnelle.

Les changements d'ordre culturel prennent des formes très variées : depuis l'accès généralisé des femmes à l'éducation jusqu'à l'explosion féminine ou à de nouveaux modèles issus de leur participation à des tâches traditionnellement masculines. Tous les changements se situent dans une suite logique d'accès des femmes aux moyens et aux instruments de la culture.

En revanche, il y a un changement qui n'appartient pas en propre au domaine culturel mais qui contient les retombées les plus radicales au niveau de l'identité culturelle des femmes : ce qu'elles sont, comment elles se voient, quelle image leur renvoie la société. Il s'agit de la représentation que la femme a de son propre corps. Elle apparaît comme décisive. Sa racine se trouve dans l'introduction massive de moyens contraceptifs dont seule la femme a le contrôle. Elle a acquis ainsi une nouvelle image d'elle-même. La responsabilité qui revient à la femme de contrôler la maternité, par des moyens autres que le choix d'un état de vie (mariage ou célibat) ou l'utilisation de méthodes traumatisantes d'interruption de grossesse, lui renvoie une représentation de son corps tout à fait nouvelle. La relation amoureuse avec l'homme peut en être profondément affectée : la femme n'ayant plus à subir dans son corps la soumission au désir de l'homme. Connaissant les possibilités d'utilisation des contraceptifs, la femme se trouve libérée dans l'épanouissement de sa sexualité. Ce phénomène va si loin dans la représentation que la femme a d'elle-même qu'il atteint également toutes les femmes, qu'elles soient mariées ou célibataires. C'est en effet l'image de la femme dans sa réalité sexuelle qui se trouve profondément changée. Une nouvelle liberté traverse son être-femme.



L'affranchissement d'une servitude plusieurs fois millénaire n'est pas sans rapport avec le jaillissement d'une littérature nouvelle créée par les femmes. Après l'écriture marginale et intimiste, une nouvelle écriture voit le jour : celle qui crée des nouveaux styles et se pose au coeur de l'histoire.

L'interférence de ces deux phénomènes culturels se traduit dans un défi majeur : est-ce que les femmes, porteuses d'une représentation de leur corps où s'inscrit une liberté foncière et toute neuve, dont la possibilité de choix spirituel de la maternité est le signe le plus visible, vont être paradoxalement englouties par la civilisation de la croissance, du quantitatif, du matériel, ou au contraire, est-ce que les femmes peuvent déjà mettre à profit la civilisation de l'immatériel ?

Fundação Cuidar o Futuro



# LES FEMMES DANS L'EGLISE

Quando on écoute toutes les situations que l'on vient de décrire, on peut facilement réduire les questions soulevées à un seul problème : le sexisme à l'intérieur de l'Eglise. Et c'est vrai qu'il est à l'oeuvre dans l'Eglise comme dans n'importe quel autre groupe social. La lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes peut alors prendre le dessus et devenir le but que l'on se donne pour rétablir dans l'Eglise la normalité des choses.

Certes, une telle lutte est nécessaire, mais elle n'est pas, dans le cadre de nos discussions d'aujourd'hui, l'essentiel. Car l'analyse des ressorts du sexisme dans l'Eglise nous met d'emblée face à un problème en quelque sorte antérieur à l'expression sociologique du sexisme : le rapport à la sexualité et l'assimilation faite, dans l'Eglise, entre la sexualité et la femme. Il nous suffit de prendre l'exemple, presque ridicule mais tellement universel, dont on a fait état ici : quand on demande quelqu'un pour distribuer la communion, on s'adresse d'abord à des religieuses, puis aux hommes; finalement aux femmes ! Il y a dans cette séquence quelque chose de la mentalité du Lévitique : on ne peut s'approcher de l'autel que lorsqu'on s'est abstenu des contacts charnels ou lors qu'il n'y a pas de signe extérieur de sa sexualité ! ...

## LE PRÉALABLE DU SEXISME : LA SEXUALITÉ

Préalablement à toute autre considération, il aurait fallu parler de la sexualité. Je me bornerai à quelques remarques évidentes. Il y a dans la tradition chrétienne, une expérience deux fois millénaire qui mérite intérêt, non seulement pour mieux comprendre l'Eglise elle-même, mais aussi pour saisir ce qui se passe dans la vie profane puisque celle-ci a baigné dans l'esprit de la chrétienté.



Cette expérience réduit toute la sexualité à son expression masculine. C'est ainsi que l'économie de la sexualité qui a cours chez la plupart des psychanalystes est héritière de la mentalité judéo-chrétienne ; selon ce point de vue, il y a une norme souveraine : la sexualité de l'homme masculin. De même ce n'est qu'en apparence que la permissivité, que l'on appelle à tort révolution sexuelle, est en contradiction avec le christianisme. Elle a beau se heurter à la morale chrétienne, elle n'en est pas moins une conséquence de la conception selon laquelle le modèle de la sexualité masculine est le seul. Les femmes sont ainsi amenées à faire exactement les mêmes choses que les hommes ont toujours faites, en prenant comme libération sexuelle ce qui ne devient à la longue pour elles qu'une nouvelle manière d'être exploitées ; à savoir, la réduction de la sexualité à la seule expression de la génitalité.

En différents pays, les femmes et, en particulier les femmes chrétiennes, essaient de réfléchir sur la spécificité de la sexualité féminine. Dans ce sens, il faut dire et redire que la sexualité féminine s'inscrit dans la durée tandis que la sexualité masculine s'inscrit dans l'instant. Cela a quelque chose à voir avec la participation des deux sexes dans la conception de la vie : la participation de l'homme est instantanée, tandis que celle de la femme est de neuf mois. Toute la vie de la personne, femme ou homme, dit cette différence de rythme.

Un des aspects les plus différenciés de la sexualité féminine consiste en ce que les femmes vivent leur sexualité sur un mode qui est celui des sentiments et des sensations plutôt que celui des simples pulsions sexuelles. L'homme (cet être heureux !), met souvent en oeuvre sa sexualité sans investir ses sentiments. Un tel schéma est presque impensable pour une femme. Pour elle, l'investissement dans la sexualité sans que les sentiments la conduisent relève presque de la prostitution ! Il y a chez les femmes un vaste registre de sentiments et de sensations qui sont du domaine de la sexualité : ils agissent sur l'économie libidinale de la femme. Il n'y a pas de véritable libération sexuelle si la femme est obligée d'étouffer toute cette symphonie diffuse de son coeur et de son corps, de sa voix et de ses gestes, pour n'être attentive qu'à ce qui se passe au niveau de la génitalité.

Il s'agit d'une différenciation qui réclame ses droits tant au niveau éthique que symbolique. Les groupes féministes qui misent uniquement sur l'égalité établissent une morale unidimensionnelle et éliminent les registres de signification au-delà de l'immédiateté du signifié.

L'Eglise ne semble pas assez attentive à cette différenciation. C'est ainsi que, par exemple, elle fait appel à une vie de couple qui ne tient pas compte de cette radicale différence entre la sexualité féminine et la sexualité masculine. Et ceci, à une époque où une des questions les plus présentes dans la discussion des mouvements de femmes se situe au niveau des révoltes et des griefs des femmes sur la difficulté qu'elles éprouvent à exprimer leur tendresse de façon à ce que celle-ci soit comprise par les hommes

pour ce qu'elle est : "condensé miraculeux de la présence" que "je reçois dans le champ du désir" (Barthes) mais qui n'enferme pas dans le seul duo de la génitalité.

Certes, il n'y a pas que ce paysage dans l'Eglise ! Nous ne pouvons pas oublier que, dans l'Eglise, il y a eu des femmes telles que Thérèse d'Avila dont on peut dire que l'épanouissement de sa sexualité se voit bien dans ce qu'elle écrit, dans la force qui émane d'elle et dans le type de relations qu'elle établit avec les gens. C'est une vitalité débordante qui n'est pas sans rapport avec la mise en oeuvre de sa libido, authentique, personnelle, tout entière éprise du Royaume de Dieu.

## 1 - PERSPECTIVES PSYCHO-SOCIOLOGIQUES

Une fois ces repères indiqués, des distinctions s'imposent, car, dans la façon dont se fait l'intégration des femmes dans l'Eglise, différents plans chevauchent. Dans la Tradition de l'Eglise qui arrive jusqu'à nous, on a tout mélangé. Nous sommes à un moment de l'histoire où il faut clarifier.

Nous allons établir ces distinctions selon quatre niveaux :

1. LA SITUATION CIVILE des femmes et sa prise en charge par l'Eglise ;
2. LES VOCATIONS en tant que chrétiennes, c'est-à-dire, en tant que porteuses d'une mission à accomplir dans le monde ;
3. LES FONCTIONS exercées par les femmes en différents moments et en différentes situations de la vie de l'Eglise ;
4. LES ROLES que les femmes accomplissent selon leurs charismes individuels et leurs vocations.

### 1 - LA SITUATION DE VIE

La situation de vie équivaut à ce qu'on appelle couramment l'état civil. Celui-ci peut comporter des éléments qui n'ont pas été choisis par la femme : ainsi, la vie célibataire de beaucoup de femmes dans la civilisation occidentale, ou le partenaire dans le mariage en d'autres civilisations. Il s'agit, en fait, de la situation publique dans laquelle on existe, au coeur de la communauté de vie la plus élémentaire de la société. Aujourd'hui, au moins dans le monde occidental, le célibat est une catégorie sociale dans le monde civil et profane.

L'Eglise a, en quelque sorte, répercuté la situation sociale dominante, en la prenant à son compte. Le mariage sacramentel est parfois tellement identifié à la situation civile matrimoniale que, en certains pays et à certaines époques, la loi cano-



nique identifiait les deux actes en n'en faisant qu'un seul ! De même, l'importance qu'ont eue, dans la communauté primitive de l'Eglise, les "vierges" et les "veuves" qui, en fait, représentaient des modes de service de l'Eglise propres à l'époque, de par la rupture que le non-mariage signifiait dans le contexte judaïque. Cette importance conduit, dans un tout autre contexte, à assumer l'état de célibat comme représentant de soi une situation spécifique dans l'Eglise. En outre, l'état civil est loin, de nos jours, de décrire de façon adéquate les multiples centres d'intérêt des femmes. Assimiler la condition de mariée ou de célibataire à un statut dans l'Eglise c'est le déni réel des autres formes d'insertion de la femme dans la communauté.

## 2 - LES VOCATIONS

Pendant longtemps, la "vocation" dans l'Eglise (par exemple, la "semaine des vocations", "l'oeuvre des vocations") a été envisagée du seul point de vue de l'état civil, encadré dans un contexte religieux, sacramentel ou non. Derrière cette étrange "sécularisation" de la vocation, réalisée par l'Eglise elle-même, c'est la question de fond qui est à l'oeuvre : la vocation semble être envisagée du seul point de vue de la gestion de la sexualité. Or, si la sexualité des femmes s'exprime tout au long de la vie de façon différente de celle de l'homme, c'est encore plus aberrant de réduire la vocation des femmes au niveau de la mise en acte de la sexualité.

En effet toute vocation est un appel. On se situe dans la lignée de Jérémie, d'Isaïe et d'Ezéchiél, qui reçoivent un appel dont ils ne savent pas très bien ce qu'ils vont en faire. Un appel à quoi ? pas à être père ou mère, pas à être vierge ou marié ! C'est un appel à vivre et à annoncer quelque chose, à servir le peuple d'une certaine manière, à accepter d'emblée une "cause".

La vocation dans l'Eglise s'inscrit dans un projet. La vocation est d'emblée un projet de vie. Et, quand je dis projet, je ne pense pas seulement à la vocation des personnes engagées totalement dans une vie qui implique un célibat consacré ; je pense aussi au mariage. Beaucoup de mariages ne réussissent pas parce qu'il n'y a pas eu de projet. Souvent le projet se borne au cercle étroit de la maison : femme-mari-enfant. Mais quand ceux-ci sont élevés, chacun va de son côté. Il n'y a plus rien.

Parler en terme de projet signifie un développement dans le temps, un gage sur ce qui est encore voilé mais qui est perçu à travers une confiance fondamentale.

Aussi la fidélité ne s'inscrit pas par rapport à un passé, mais par rapport à un avenir, à un horizon. C'est toute la question de l'espérance. (Avec le désespoir qui règne dans mon



pays, un pourcentage élevé de couples se sont effondrés : ce n'est pas un hasard. Ce qui tenait les gens en route -la révolution- n'ayant plus de sens, ou les gens n'y croyant plus, c'est au niveau du couple que tout est tombé à l'eau.)

La vocation est donc un appel à un projet qui fait système avec un ensemble de composantes différenciées, solidaires entre elles et interdépendantes. Ces composantes sont faites d'éléments très divers :

- Oui ou non sait-on ce qui nous tient le plus à coeur et, dans ce cas, est-on décidé à tout miser là-dessus ?
- Oui ou non les dons, les talents, les charismes que l'on découvre en soi s'orientent-ils vers une frontière au-delà de nous mêmes, et deviennent-ils mission à accomplir ?
- Oui ou non est-on séduit par la possibilité d'être disponible aux autres et aux changements de temps ?
- Oui ou non veut-on épouser le monde dans ce qu'il a de provisoire, de fragmenté, de complexe et y faire son point d'attache ?
- Oui ou non va-t-on assumer une maternité ou une paternité ?
- Oui ou non va-t-on vivre la sexualité selon un mode qui fait système avec les autres questions importantes de la vie ?

Chacun de ces éléments, et beaucoup d'autres, devrait être analysé en détail, à partir de l'affirmation de l'existence de deux formes de l'être humain. Si nous prenons un seul mode d'expression de la sexualité humaine, nous sommes ramenés à parler de mariage et de célibat par l'affirmation et la négation.

Si le mariage se moule uniquement dans le modèle de la sexualité masculine telle qu'elle est affirmée au long des siècles, la priorité est nécessairement donnée à l'expression génitale de la sexualité. Tout ce qui relève de l'éventail plus large de la sexualité se voit ramené à une situation périphérique par rapport aux pulsions sexuelles. De la même logique, le célibat est envisagé comme un renoncement ayant un effet de mutilation dans l'équilibre de la vie affective humaine.

Mais si au contraire, on attribue à la sexualité féminine sa spécificité propre, le mariage doit être redécouvert au-delà des codes traditionnels de la morale qui l'enferment dans la gestion plus ou moins culpabilisante des pulsions sexuelles. Il faut redécouvrir le mariage comme l'expression d'un amour très diversifié vécu de façon exclusivement avec un partenaire. De même, le célibat doit s'exprimer à travers une multiplicité de relations. Cette multiplicité, au lieu de nier la sexualité, la projette dans un autre registre, découlant du saut qualitatif dans lequel elle est entraînée. Ceci n'est nullement utopique. Nous pouvons reconnaître ce changement



qualitatif dans la vie de certains hommes et de certaines femmes dont le projet de vie comporte le célibat consacré. L'affranchissement des peurs et des fantasmes dans le vécu de leurs amitiés, de leurs amours, de leurs intérêts, de leurs solidarités est une ouverture dans le champ de la sexualité.

Quel que soit le projet de vie du chrétien, il lui revient de redonner à la sexualité cette profonde respiration par rapport au réel. Dans ce chemin se trouvent les outils nécessaires à la lutte contre la permissivité d'une société qui a ramené la sexualité au niveau des biens de consommation. En vivant donc une réalité qui relève de la vie privée, les chrétiens peuvent devenir profondément contestataires par rapport à l'idéologie et à la pratique concernant la sexualité. IL est donc bien clair que, si la vocation ne se réduit pas à la gestion de la sexualité, elle ne peut pas non plus en faire abstraction.

La vocation s'exprime à partir d'un appel et vers un horizon qui contient un projet. Dans ce projet, il ne s'agit pas nettement de telle ou telle tâche, mais il s'agit de quelque chose qui enveloppe une réalité complexe. De multiples facteurs entrent en jeu. Peut-on parler dans ce contexte d'une vocation de la femme ? Là, je dis carrément : NON ! Le fait de pouvoir être mère est, en quelque sorte, une condition de l'être féminin qui traverse chaque femme complètement. La maternité s'inscrit dans la vie des femmes comme un ensemble de possibilités qui lui sont ouvertes. Dans son être, telle qu'elle se connaît, la femme se sait lieu d'une possible maternité. Cependant, ce possible et ce savoir ne constituent pas à eux seuls une vocation au sens où nous en parlons ici.

Certes, la possibilité de la maternité, et la forme qu'elle va prendre, est une des composantes qui entrent en relation avec un choix du mariage ou du célibat. La disposition à la maternité, non seulement dans son corps mais aussi dans son esprit et dans sa façon d'être, amène la femme à se poser la question : quelle forme vais-je donner à la maternité ? Vais-je transmettre cette fécondité à d'autres êtres qui deviendront ensuite autonomes par rapport à moi ? Ou bien vais-je vivre cette fécondité, d'une façon à la fois plus diffuse et plus vaste, touchant différentes réalités ? Ce qui veut dire que l'actualisation de la maternité est l'un des éléments qui intègrent un projet de vie mais il n'en est qu'un.

### 3 - LES FONCTIONS

Les fonctions sont l'ensemble des tâches parcellaires exigées par un travail à accomplir. Les fonctions ont trait, d'abord, à la responsabilité sociale de chacun de nous, fonctions de manutention et de conservation, qu'il s'agisse de soins



spirituels ou matériels. Ensuite elles ont trait aux occupations sociales remplies à travers le travail rémunéré et exigeant une préparation professionnelle ; quel que soit le système de mobilité à l'intérieur d'une profession, les fonctions sont variables tout au long d'une carrière. Les fonctions ont trait finalement aux activités de loisirs jusqu'à la créativité artistique. Les fonctions sont donc très variables ; elles dépendent à la fois des structures sociales et de leurs interactions réciproques ainsi que de notre propre imagination face à la matière de ce monde.

Les fonctions ne sont donc pas l'équivalent "mécanique" des vocations ; elles ne sont pas liées de façon intrinsèques aux racines les plus profondes de notre être. C'est parce qu'on a mis l'accent sur cela, qu'une fois les enfants élevés, les femmes mariées se trouvent souvent déboussolées. On a mis "fonction = vocation". A trente-cinq ans et plus, la femme dit : quelle est ma vocation ? On m'a dit dans l'Eglise que c'était d'être épouse et mère, or tout cela est fini. J'ai maintenant devant moi quarante ans à vivre : qu'est-ce que je vais en faire ?

A l'intérieur d'une vocation donnée, les fonctions peuvent varier à l'infini selon les temps, les lieux, les périodes du développement psychique et physique individuel.

De même par rapport au statut de vie sociale, les fonctions dépendent du tempérament de chacun et de la mobilité des tâches dans la vie sociale. C'est évident que les fonctions à remplir par un homme ne dépendent pas de son statut d'homme marié ou célibataire ; pourquoi en dépendraient-elles dans le cas d'une femme ?

Les questions auxquelles nous nous heurtons souvent en parlant des femmes dans l'Eglise appartiennent au domaine des fonctions. Ainsi, par exemple, "les femmes peuvent-elles distribuer la communion ?", "les femmes peuvent-elles exercer des tâches pastorales ?", "les femmes peuvent-elles célébrer le culte ?", et ainsi de suite. Il s'agit, alors, d'une situation parallèle à celle que l'on trouve dans toutes les institutions où les femmes essaient de remplir des tâches jusque-là remplies par des hommes. Il y a, certes, une levée des interdits. Mais ce n'est pas suffisant. Une fois levés les interdits, il faut inventer le réel possible. Il faut que d'autres formes d'être et d'agir disent qu'il y a d'autres manières d'accomplir les mêmes tâches.

Si les fonctions ne sont pas l'essentiel de la question concernant "les femmes dans l'Eglise", elles peuvent représenter, par contre, des brèches par où se révèlent d'autres modes de vivre en Eglise.



#### 4 - LES ROLES

Les rôles c'est autre chose. C'est la position assumée par une personne dans des ensembles humains, dans des communautés (la famille, la société plus large, une communauté religieuse, un groupe de laïcs).

Quelle est la différence entre le rôle et la fonction ? Si la fonction est liée au travail ou à la tâche à accomplir, le rôle est lié à l'attente de l'autre, à l'investissement des autres à notre égard. On investit souvent les femmes d'un rôle maternel et, à l'âge d'être grand-mère, nous continuons à materner ... Nous nous croyons trop souvent investies de ce seul rôle ! Il y a d'autres rôles : par exemple, un rôle de décision par rapport à ses enfants, une mère devra prendre des décisions pour les éveiller à la responsabilité. Plus tard, ce peut être un rôle d'écoute. Il y a une maladie dans le monde, c'est la maladie des gens qui n'ont pas la possibilité d'être écoutés, qui n'ont aucun lieu d'écoute. Les femmes sont souvent mal préparées pour être ce lieu d'écoute. Elles sont habituées à un certain papotage. Des jeunes disent : "je n'ai jamais rencontré d'adultes qui m'écoutent". Ce n'est pas seulement pour raconter les petits événements du quotidien mais pour dire ce cri qui vient des entrailles, par lequel la personne essaie de balbutier sa propre vie, essaie de se dire, de se créer, à travers la parole. Nous ne préexistons pas avant la parole. Il faut que la parole soit dite pour que nous existions. N'est-ce pas un rôle possible que de permettre à d'autres d'exister ?

### Fundação Cuidar o Futuro

Les rôles apparaissent souvent liés à une certaine vocation. Par exemple, une femme aurait comme projet de vie un célibat consacré ; dans une ligne traditionnelle, cela apparaîtra comme une exclusivité à l'égard des "choses de l'Eglise". Or, cela ne va pas de soi ; car s'occuper des choses du Père ne se réduit pas aux services de fraternité nécessaires aux structures internes de l'Eglise, mais cela a pour objet le monde. Ce n'est pas évidemment qu'une vocation de célibat consacré soit nécessairement un service à l'intérieur de l'Eglise.

Ce qui me semble important dans les rôles, c'est qu'ils sont liés à l'attente de l'autre, à l'investissement des autres ; ils sont toujours à redéfinir. Il est extrêmement important de reconnaître que, vivant en société, nous sommes tous investis au niveau des rôles et que des rôles supposent des pouvoirs.

Les rôles sont vécus de façon beaucoup plus douloureuse que les fonctions. Un rôle passe par le dialogue avec l'autre, par la sensibilité et aussi par la prise en charge du pouvoir que nous exerçons tous et toutes à un degré plus ou moins important. Accepter de gérer le pouvoir est aussi urgent que de gérer la sexualité. On nous met en garde contre les dérèglements de la sexualité ; j'ai envie de mettre les mêmes personnes en garde contre les dérèglements du pouvoir.



## 2 - PERSPECTIVES THÉOLOGIQUES

Comment s'exprime la vie de l'Eglise ? Quels sont les grands repères à partir desquels nous pouvons voir comment se manifestent, à l'intérieur de l'Eglise, les rôles, les fonctions, les vocations des femmes ? Je vais utiliser une grille en usage dans le mouvement œcuménique, que le Père Congar a reprise dans l'Ecclésiologie catholique. Cette grille contient quatre catégories :

- le témoignage
- la communion
- le ministère
- le culte

Tout cela se trouve rassemblé, en raccourci, dans la description de la première communauté, dans les Actes des Apôtres (Ac 2,15).

### 1 - LE TÈMOIGNAGE

Ce qui est important au niveau du témoignage, c'est que nos mots, nos réflexions, notre parole puissent porter au-delà des murs de l'Eglise, puissent faire germer chez l'autre une interrogation : quelle est l'espérance qui vous fait vivre ? On est souvent interpellé dans la vie actuelle, à ce sujet, par des gens qui n'ont aucun souci de la foi. Mais quand on nous pose la question : "qu'est-ce que c'est pour vous être chrétien ?", il suffit de dire les paroles du Christ, car la situation d'oppression, dans le monde actuel, est tellement généralisée, que le langage du Christ apparaît porteur d'une délivrance. "Donner la délivrance aux captifs" est un cri qui nous va jusqu'aux entrailles, qui nous rompt tout entier ; après cela, il n'y a rien d'autre.

Mais souvent nous donnons peut-être du Christ et de l'Evangile un témoignage, une image, qui n'est pas celui d'une force ni d'un renversement radical. Cet acte est une décision de la personne, venant du cœur de sa foi, vécue en elle-même dans les circonstances concrètes qui sont les siennes. Une telle annonce n'est pas indépendante des changements qui sont intervenus dans la vie des femmes. Ainsi a-t-elle à être "reformulée" dans toute situation nouvelle où se trouvent les femmes.

Il revient particulièrement aujourd'hui aux femmes chrétiennes de dire Jésus-Christ aux autres femmes, et de le dire dans ce que le Christ apporte de libération, de respect, d'amour, de tendresse, de tout ce qui est finalement humain ; et dans ce qui, en lui et dans sa présence vivante aujourd'hui, est symbole d'autres réalités.

Dire et parler de la symbolique primordiale est en soi libérateur. Je suis frappée de la façon dont le symbolique et la poésie introduits dans le discours politique touchent les gens



les plus simples. Nous avons à retrouver ce langage symbolique par lequel nous avons à annoncer le Christ vivant. Il faut qu'il soit nommé à l'intérieur des mouvements de femmes, car c'est dans de tels lieux que les femmes peuvent oser et écrire "la raison de leur espérance", loin des peurs qui les limitent dans les milieux sexistes et patriarcaux.

L'essentiel est de proclamer la Parole de Dieu à partir de notre parole, de donner de la chair au Verbe à partir de notre vécu.

## 2 - LA COMMUNION

J'ai trouvé dans les expressions des groupes qui ont fait leur rapports dans cette session, des aspects selon lesquels la communion a du mal à se faire. Il en est ainsi à tous les niveaux de l'Eglise. (N'a-t-on pas cité le fait que les règles des Communautés religieuses, même fondées par des femmes, sont approuvées par des hommes ? !).

Or le deuxième trait de la communauté ecclésiale est la communion. Mais qu'est-ce que nous voulons dire quand nous parlons de communion ? Où la trouvons-nous ?

Deux passages de l'Evangile sont particulièrement importants : la prière finale du Christ dans la dernière Cène : "Qu'ils soient un comme je suis un en moi ; qu'ils soient un pour que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn. 17,21). Il faut donc que la communion existe pour la mission. Le deuxième passage est aussi limpide : "Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis là au milieu d'eux" (Mt. 18,20).

Il faudra se rappeler mutuellement que la communion profonde dans le Christ se situe à ce niveau-là. La possibilité de participer à tels ou tels organes de l'Eglise est, à mon avis, seconde par rapport à ce niveau existentiel de la communion. Et c'est cette communion-là qu'il faut continuer à bâtir. Nous naissons à la vie de l'Eglise dans le sein maternel de l'Eglise. Or, ce sein maternel de l'Eglise n'est pas la hiérarchie, c'est l'Eglise tout entière ! C'est le peuple croyant qui engendre de nouveaux enfants à la foi. C'est cette conscience d'être partie prenante d'une Eglise qui, tout entière, engendre à la foi, qui est fondamentale pour vivre la communion.

Personne ne se sauve tout seul. C'est en tant que Peuple de Dieu que nous sommes sauvés (Lumen Gentium 2). Telle est la grande affirmation théologique de l'époque où nous vivons. Ainsi, l'image du Peuple de Dieu a quelque chose de tout à fait nouveau, et, dans ce sens, révolutionnaire. Il faut donc avant tout créer des espaces de communion. La communication est instrument de l'unité dont le lieu est le Peuple de Dieu.



Des groupes de femmes dans l'Eglise s'insèrent dans cette perspective. Bien sûr, de tout temps, il y eut des groupes de femmes dans l'Eglise. Ils découlaient des moeurs de l'époque: c'était la ségrégation des sexes. Puis, plus tard, il y a eu la vague de la mixité. Et c'est dans un troisième temps que nous trouvons des groupes de femmes axées sur la différenciation. Et c'est parce qu'on se reconnaît différent, qu'on veut l'être, qu'on peut créer son égalité autrement.

Les groupes de femmes dans l'Eglise ont donc un rôle fondamental pour créer la communion. C'est structurant pour la communauté que les groupes de femmes s'expriment avec leur autonomie, leur parole, leur façon de faire, en amenant aussi loin que possible leurs expressions de vie communautaire. Les groupes de femmes constitués dans cette optique sont indispensables dans la communion qu'est l'Eglise aujourd'hui.

### 3 - LE MINISTERE

Dans les rapports des groupes, on a dit que les femmes étaient "utilisées" ... Le ministère est la "diakonia", le service. Et l'Evangile est clair à ce sujet. Je ne prends que trois passages du Nouveau Testament pour situer d'emblée le ministère dans la mouvance de la vie du Christ: "Le disciple n'est pas plus grand que le Maître" (Mt. 10, 24), "Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir" (Mt. 20, 28), "Dieu a tant aimé les hommes qu'il lui a donné son fils unique" (Jn 3, 16).

Mais, je vous le demande, le ministère est-il le gouvernement de l'Eglise? Si gouvernement il y a, il doit se situer au niveau de la communion, pour sauvegarder l'unité. Ministère veut dire service et le service va au-delà de l'Eglise. C'est le service du monde; car l'Eglise est au service de toute l'humanité. Nous y trouvons un éventail immense de tâches, de fonctions, d'activités où les femmes chrétiennes peuvent exprimer le service évangélique à l'égard du monde. C'est l'Eglise, en tant que communion, qui est lumière des nations. Dans nos vies personnelles, cela veut dire être à l'écoute des signes des temps. Là, nous rejoignons la question des rôles et des fonctions qui peuvent varier de manière importante tout en s'inscrivant dans la durée de la vocation. Nous sommes à une période de l'histoire de l'Eglise où il faut nommer les ministères que nous exerçons. Les mouvements de femmes sont des lieux où peuvent prendre corps massivement ces nouveaux ministères.

### 4 - LE CULTE

Dans les expressions des groupes de travail, on a pu voir que les femmes distribuaient la communion après les hommes ... L'essentiel du culte n'est-il pas: "Faites ceci en mémoire de moi"? On ne peut rien trouver de plus actuel. Nous sommes tous à la découverte de notre mémoire, de nos racines. Une psycho-



thérapie n'est que le processus pénible et douloureux de remonter vers les débuts, jusqu'à ce que, graduellement, la mémoire vienne éclairer le quotidien. Cela est vrai aussi quant à notre existence comme peuple. Le culte lui aussi prend ses racines ailleurs, dans les réalités beaucoup plus profondes. Ce n'est que dans la mesure où nous touchons ces réalités que nous pouvons envisager autrement les célébrations.

L'événement central du christianisme, Pâques, est la mémoire collective des chrétiens. L'essentiel du culte se trouve dans la façon dont nous sommes capables d'étoffer cette parole "Faites ceci en mémoire de moi". La rendre pleine de sens qu'elle a au niveau personnel et communautaire !

Je ne veux pas escamoter le fait que, souvent, la célébration du culte est la mise en acte trop évidente d'un esprit patriarcal dans la vie de l'Eglise. Mais une telle remarque ne fait qu'accentuer l'urgence de l'expression culturelle des groupes de femmes. Tout ce qui est dit par rapport à la signification culturelle des groupes de femmes n'est pas indifférent à la façon dont ces groupes se constituent en tant que lieux de culte. C'est dans la mesure où les groupes de femmes feront naître des célébrations porteuses de nouvelles expressions culturelles que leur maturité en tant qu'Eglise sera reconnue et deviendra un signe nouveau.

## Fundação Cuidar o Futuro



REPONSES

DE MARIA DE LOURDES PINTASILGO

AUX QUESTIONS FORMULEES

PAR LES CARREFOURS

1 - QU'EST CE QUE LA SYMBOLIQUE PRIMORDIALE ?

Dans toute vision du monde et de la vie, on fait appel à des réalités très cachées, très enfouies dans l'histoire de chaque personne et dans l'histoire d'une communauté donnée. Ces réalités très enfouies sont, en fait, des mythes archaïques dans lesquels on va puiser tout au long de la vie (personnelle et collective) l'énergie, l'inspiration. Or le christianisme, en étant une religion, n'échappe pas à cette loi universelle. Dans le christianisme aussi, il y a des mythes fondateurs.

La symbolique primordiale dans le christianisme tient aussi à des archétypes, à des mythes fondateurs qui lui sont propres. Un mythe fondateur ne veut pas dire une illusion. C'est quelque chose de tellement enraciné dans la communauté qu'à chaque étape, on revient à ces mythes qui nous fondent dans notre croyance. Ces mythes-là sont examinés à la lumière de l'évolution de la science à chaque époque et à travers les analyses les plus fouillées concernant et les Textes et la Tradition vivante. La Révélation chrétienne est en quelque sorte terminée ; mais elle ne l'est pas, dans la mesure où elle est à la fois l'Écriture et la Tradition vivante. (Cf. Vatican II).

L'Écriture a été rédigée à plusieurs époques et elle reflète la vision du monde de ces époques, que ce soit en ce qui concerne le rapport de l'homme avec Dieu, de l'homme avec les autres humains, de l'homme avec la femme, de l'homme avec la nature et avec le temps. Il y a aussi des visions différentes tout au long des Écritures.



On peut citer quelques mythes :

- . le mythe du premier couple fondateur indépendamment du fait qu'il ait existé ou non !). Ce qui est important, c'est : "Homme et Femme, il les créa".
- . Dieu qui se révèle comme Père.
- . Le rapport entre Dieu et l'humanité comme rapport passionné, relation d'amour qui n'a d'autre traduction que le "Cantique des Cantiques". Il y a réciprocité totale dans le dialogue amoureux. C'est peut-être le mythe fondamental du Christianisme.

Ces mythes sont inscrits dans notre façon d'être ; à quel niveau deviennent-ils mythes fondateurs de la foi ? Ou bien sont-ils seulement l'expression de notre humanité ? A quoi sont-ils soumis ?

Les mythes sont d'abord véhiculés à travers le Livre, l'Écriture, auprès d'une communauté. Cette communauté les reçoit et les interprète. Quelques siècles plus tard, le mythe est repris dans une interprétation qui englobe le Christ lui-même. Quand le Christ lit l'Écriture, au Temple, il réinterprète ce qui était écrit dans le livre d'Isaïe. Les paroles du Christ font écho à des paroles qui étaient dans la tradition juive. Le Christ donne alors à ces mythes fondateurs toute leur ampleur.

Ce processus ne s'arrête pas avec le Christ, il continue tout au long de la vie de l'Église. L'Écriture est reçue dans une communauté vivante, elle est lue et réinterprétée par la communauté, dans son langage et ses moeurs, dans sa capacité d'analyse historique et dans sa propre expérience collective. Les mythes font corps avec cet ensemble d'éléments et ne prennent signification que dans un tel affrontement avec le vécu des communautés.

Mais les mythes en étant appropriés par des communautés, dans un milieu et un temps donnés, sont perçus non seulement dans ce fondement où se retrouvent nos nuits archaïques, mais aussi en fonction de nos systèmes mentaux. C'est là que les mythes subissent des changements. Ils sont transmués en de véritables idéologies. A chaque époque on a besoin d'exprimer le mythe. Et comme on ne peut pas le faire seulement par des tâtonnements, par des approximations, on essaie d'établir un système, et de "mettre le mythe en cage". A ce moment-là le mythe devient un système de pensée, il est prêt pour devenir une idéologie. Par exemple : Noces de Dieu avec l'humanité → l'Église épouse du Christ → jusqu'à dire qu'une femme consacrée est épouse du Christ ! (C'est quand même un peu trop ! Si personne ne se sauve seul, ne venez pas me parler d'un mariage mystique, d'une personne qui gèrerait ainsi sa sexualité !)

Si l'idéologie est présentée comme doctrine, elle passe alors dans les moeurs et devient rapidement norme morale et convention sociale.

Une des tâches primordiales de l'Église m'apparaît être, à chaque époque de déceler ce qui appartient aux différents niveaux :



ce qui est ancré dans nos conventions sociales, ce qui est théorie adaptée à une idéologie ou à un dogme, ce qui relève du mythe fondateur. Et tellement mythe fondateur que, par lui, c'est possible d'atteindre ceux qui n'ont pas encore connu et rencontré Jésus-Christ. Il y a là un travail à faire où, à chaque étape, nous perdrons beaucoup de certitudes.

Etre chrétien, c'est avant tout, en communauté, être capable de recevoir la Parole de Dieu, et de la réinterpréter pour notre temps. Il nous revient, à nous femmes, de toucher ce niveau-là, d'essayer de voir ce qui est aujourd'hui Parole de Dieu pour nous. Nous ne sommes pas seulement envoyées dans le monde, mais nous sommes partie prenante de l'aujourd'hui du monde ; ce monde que nous portons aussi en nous, avec toutes ses contradictions, ses recherches, ses exigences. Pour que nous puissions à notre tour dire la Parole de Dieu, il nous faut étoffer notre pensée, notre raisonnement, notre recherche de ce qui est la vie aujourd'hui dans le monde.

## 2 - UNE QUESTION À ÉCARTER, SANS RÉPONSE : CELLE QUI CONCERNE LA SÉCIFICITÉ DE LA FEMME

---

D'un côté, on a trop défini ce qu'était la différence entre l'homme et la femme. On a chargé l'homme de certaines qualités, la femme d'autres qualités ; ou encore on a parlé de complémentarité. C'est trahir la totalité de l'être humain que de voir deux unités qui n'en feraient qu'un !

Cette spécificité ne peut être trouvée aujourd'hui que par la démarche de chaque femme dite, analysée, repensée, revécue dans des communautés de femmes. C'est pourquoi je considère comme fondamental de ne pas laisser passer les occasions, pour les femmes, de dire leur parole. Même si nous disons les mêmes choses, il faut les dire. Car le sujet intervient dans l'observation et l'expression de l'objet. Même quand nous sommes en train d'analyser en physique le comportement de la matière dans les infiniments petits, avec des instruments très rigoureux et très sensibles même là, le sujet est impliqué dans cette observation ; ainsi se trouve nié le mythe de l'objectivité pure. Ce qui renvoie immédiatement chacun d'entre nous à sa condition de sujet. Dire qu'il fait beau ou qu'il pleut prend des connotations différentes selon les personnes. (Le climat lui-même n'est-il pas incorporé au sujet dans la langue japonaise ?).

La parole dite par chaque femme est fondamentale pour la découverte de son propre moi. Tous ses gestes parlent ; mais il ne faut pas que ceux-ci remplacent la parole qui peut être dite, qui doit être dite.

Je ne peux pas dire ce qu'est la femme aujourd'hui. L'être-femme est en train de se découvrir et j'espère qu'on n'aura jamais fini ... Sinon, on aurait réduit la femme à un objet, à une catégorie mentale.



Mais il y a certaines ébauches déjà ... Par exemple, la femme vit sur le mode du "cycle" et cela va jusqu'à déterminer sa forme de pensée. Cette forme circulaire tend à revenir pour parcourir les différents cycles. Le mode cyclique, rythmique, affecte les femmes, quoi qu'il en soit de la réalisation de la maternité.

Je crois que notre société et la période dans laquelle nous vivons n'auraient rien à perdre si cette forme de pensée pouvait s'exprimer davantage et si les femmes avaient le courage d'exprimer la forme circulaire de vivre la vie, même si elles donnent l'impression de se répéter. L'homme voit dans le "linéaire" ; il faut bien que quelqu'un regarde autour ... L'homme a inventé le moteur et l'avion, il va sur la lune ; la femme voit le milliard d'êtres humains qui meurent de faim ... Je ne dis pas que les femmes ne pensent que sur le mode circulaire et que les hommes ne pensent que sur le mode linéaire. Sinon, il n'y aurait pas d'hommes artistes et de femmes pratiquant les sciences exactes ! Mais chaque sexe semble marqué psycho-sociologiquement de sa spécificité.

### 3 - LES FEMMES PRÊTRES ? QUAND ?

Je raisonne d'une façon très pragmatique en faisant le parallèle avec les femmes en politique. Ce n'est pas, à mon avis, le moment adéquat de penser au sacerdoce des femmes, étant donné que dans toutes les tâches énoncées précédemment, les femmes chrétiennes ont beaucoup à faire et elles n'ont pas encore entamé cet effort. Si nous développiions davantage certains aspects que nous venons de toucher, il se pourrait que des changements aussi radicaux que l'ordination des femmes viendraient, sans être "radicaux" du tout !

Le corps social des femmes n'est pas assez avancé pour pouvoir créer des fonctions tout à fait différentes. Personnellement, je vois avec beaucoup de préoccupation, aux U.S.A., des eucharisties "sauvages" célébrées par des femmes, dans des groupes qui ne dépassent jamais la vingtaine de personnes, et une tendance massive de religieuses à demander l'ordination. Il me semble que ce serait une confusion de plans extrêmement grave. À nouveau on serait dans le Lévitique. Je crains l'impact sociologique que cette demande massive aurait dans l'Eglise. Cela me préoccupe à cause de l'unité de l'Eglise et de la communion, étant donné les positions très nettes du Pape actuel en ce qui concerne les femmes ... Je crois que si beaucoup de femmes vont dans cette direction, on risque de créer une "nouvelle" Eglise, comme lors de la Réforme.

### 4 - COMMENT EST-CE QUE VOUS VOYEZ LE RÔLE DES HOMMES POUR QUE LA FEMME ADVIENNE ?

Dans la lutte des femmes, qui ne peut être menée que par des femmes et vécue de l'intérieur, si les hommes ne sont pas à l'écoute, leurs rôles se trouvent changés. L'homme est renvoyé à sa pro-



pre image ; le plus important est que les hommes ne ferment pas les yeux et les oreilles à ce qui se passe autour d'eux en ce qui concerne les femmes. C'est extrêmement difficile : l'homme le plus révolutionnaire, en ce qui concerne l'aspect social, est souvent le plus conservateur en ce qui concerne le rapport à la femme. Dans la mesure où ils reçoivent le contre-coup de ce que les femmes disent et font, les hommes peuvent redécouvrir leur propre manière d'être et mettre en question de nombreux aspects de la vie sociale.

L'orgueil masculin se remet difficilement des revendications d'indépendance ; pourtant celles-ci sont une chance, y compris pour les hommes. "Si les femmes cessent de jouer leur rôle, c'est peut-être qu'on a changé la pièce ! Les hommes peuvent abandonner cette hystérie dérisoire qui s'appelle la virilité ; tuer le "macho", voilà l'enjeu". De nouveaux types de rapport peuvent être créés, des relations moins contaminées par les hiérarchies et par le jeu subtil du pouvoir. Il s'agit de découvrir un mode de vie plus vrai, moins rusé, plus authentique.

Le fait que, dans certaines couches sociales, il y a aujourd'hui un partage des tâches ménagères, découlant d'une revendication de la femme, conduit à ce que certains hommes, graduellement, se sont aperçus de ce que les femmes faisaient ; à quel point c'était une corvée. Mais aussi, ils ont découvert qu'avoir un travail à l'usine et un autre à la maison, ce n'était pas tenable à la longue et donc les femmes et les hommes de dire : "C'est la condition humaine tout entière qui doit être changée !"



## DANS LE SILLAGE DE LA SESSION ...

### LES FEMMES DANS LA SOCIETE.

#### DES FEMMES DEVANT LES ELECTIONS MUNICIPALES DE MARS 1983

- Dans la société, nous sommes hommes et femmes ; n'est-ce pas la logique même que nous organisions ensemble cette société ?
- Hommes et femmes sont complémentaires. Les hommes tranchent très vite ; plus attentives aux détails, les femmes apportent des nuances. Les femmes n'ont-elles pas leur place au Conseil Municipal comme ailleurs ?
- Mais être femme conseillère municipale n'est pas si simple. Pourquoi nous cantonne-t-on souvent dans le social ? Pourquoi ne nous reconnaît-on pas le droit à l'erreur comme aux hommes ? Pourquoi sommes-nous souvent isolées, comme femmes, au sein du groupe ?
- La femme conseillère municipale doit s'interroger sur ses motivations et sur son influence. Pour quelles raisons réelles a-t-elle désiré cette responsabilité ? Comme femme, de qui a-t-elle attiré spécialement les suffrages ? ... etc.
- La femme conseillère municipale doit se préoccuper de sa formation personnelle pour mieux assurer son service.

### LES FEMMES DANS LA SOCIETE

#### DES FEMMES EN VIE PROFESSIONNELLE SALARIEE

- Le travail salarié permet à la femme d'accéder à une certaine indépendance financière.
- Le travail permet d'être "reconnue" dans la société. Ne faut-il pas "travailler pour être considérée comme "utile". Serait à aborder ici la question du statut de la femme au foyer ?
- Travailler dès qu'on le peut prépare l'avenir en tout état de cause. En cas de veuvage, ou plus simplement quand les enfants auront grandi, le travail devenu éventuellement nécessaire sera alors moins lourd à porter.
- Le travail en dehors du foyer aide à relativiser les problèmes familiaux. Il apporte un plus réel épanouissement, en ouvrant d'autres horizons, en créant des relations ...
- Le travail de la femme ne contribue-t-il pas aussi à "féminiser" la société ? Et, en conséquence, ne donne-t-il pas à la femme une conscience renouvelée d'elle-même ?



## LES FEMMES DANS L'EGLISE

### DES FEMMES ENGAGEES DANS LA VIE RELIGIEUSE

- La femme est nécessaire à l'Eglise comme elle l'est à la société, pour manifester la dualité de l'humanité réelle. Il faut coûte que coûte arriver à "chanter à deux voix".
- Incontestablement les voeux religieux ont un impact social dans l'Eglise : ils contribuent pour leur part, à en assurer la "lisibilité", la "visibilité", et finalement la "crédibilité".
- La femme pratique de façon innée la délicatesse, le sens de la beauté, le sens de l'autre, la vertu d'accueil, etc. N'y a-t-il pas à chercher des ministères d'Eglise qui assumeraient ces dons et pour lesquels la femme serait en conséquence particulièrement désignée ?
- Hommes et femmes, conscients à la fois de leur identité et de leur altérité, doivent s'efforcer de plus en plus de vivre en situation de "partenariat" et de "convivialité". Il faut continuer l'évolution amorcée sur ce point.
- Le langage de l'Eglise ne pourrait-il pas se "féminiser" davantage, que ce soit au niveau de la vie quotidienne ou de celui du vocabulaire théologique ?

Fundação Cuidar o Futuro

## LES FEMMES DANS L'EGLISE

### DES FEMMES EN AUMONERIE D'ENSEIGNEMENT PUBLIC

- Objet d'un choix personnel, où davantage celui d'un appel venu de l'extérieur, cet engagement est considéré par toutes comme une chance : il est l'occasion d'un approfondissement de la foi en même temps que démarche au service de l'Eglise.
- Cette insertion nouvelle en Eglise doit dépasser certains étonnements, voire certaines critiques émanant de nos entourages respectifs. Pourtant l'expérience montre à quel point elle peut se justifier : de l'aumônerie scolaire, on débouche facilement sur un certain ministère auprès des familles qui, auparavant, n'était assuré par personne d'autre.
- L'aumônerie, et par conséquent ceux qui s'y consacrent, doivent chercher à rester en contact avec d'autres groupes d'Eglise.
- Cette réalité nouvelle de femmes en aumônerie d'enseignement public pose pour sa part, la question du rôle de l'homme. Les deux questions vont de pair et sont à résoudre ensemble.
- De toutes façons, il faut agir, prendre des initiatives ... etc, mais sans se hâter de définir des ministères nouveaux ou de mettre en place des structures nouvelles.



LES FORMES D'UN... (mirrored text)

LES FORMES D'UN... (mirrored text)

... (mirrored text) ...

Fundação Cuidar o Futuro

LES FORMES D'UN... (mirrored text)

LES FORMES D'UN... (mirrored text)

... (mirrored text) ...

